Titre : **23ème REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1656-1791**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1620-1789**
Auteurs : **Lieutenant de CECCATY,**	Origine : **S.H.D.** ***numérisation P. Chagnoux - 2009***
Référence : **4M27**	Transcripteur : Date :

Ancestramil

HISTORIQUE du 23e RÉGIMENT D'INFANTERIE

1656 - 1791

Ancestramil

*par le Lieutenant **de CECCATY**, du 23ème.*

-------o-------

Historique du 23e Régiment d'Infanterie – 1656 - 1791.
numérisation P. Chagnoux - 2009



SOURCES
auxquelles il a été puisé
pour
la rédaction de
cet Historique

-------o-------

Histoire de l'Infanterie française, **Gal SUSANE**, Tomes I et III.
Histoire du Régiment Royal, par **Mr de ROUSSEL,** (allant jusqu'au milieu du XVIIIème siècle).
Historique du 23ème d'Infanterie, sept cahiers manuscrits (au Ministère de la Guerre) établis par X***, en 1875, d'après l'historique imprimé en 1841 chez Doudoy Dupré, par ordre du **Duc d'ORLÉANS**.
Travaux du Colonel **BRAHAULT**, manuscrits (période de la Révolution et de l'Empire).
Historique du 24ème Régiment d'Infanterie (Commandant **AMIOT**).
Historique du 27ème d'Infanterie. IIe Partie (1790 – 1796). Lieutenant Sadi **CARNOT**.
Vie du Général , Comte **PAJOL**, par le général de division **PAJOL**, son fils.
Campagnes de l'Armée du Nord, racontées par le Citoyen **DAVID**.
Mémoires du Maréchal **MASSÉNA**.
Mémoires du Maréchal **MARMONT** duc de Raguse.
Campagnes de **NAPOLÉON. JOMINI**.
Guerre en Catalogne. 1809-1813 par **Mr du CASSÉ.**
Histoire des Institutions militaires en France par **SICARD**.
Histoire de tous les Régiments. **PASCAL**.
Campagne de 1793 dans les Alpes (**KREBS** et **MORRIS**).
Correspondances. Situations. Rapports. et c.. (Archives historiques, Archives administratives. Ministère de la Guerre).
Les Drapeaux français (Cte L. de **BOUILLÉ**).
L'Armée française à travers les âges. Jablonski.
Historique du Corps (période contemporaine).
Journal de marche du 2ème bataillon du 23ème. Expédition du Tonkin (1884-1886).

Numérisation

-----o-----

AVANT-PROPOS

---o---

Autrefois, les régiments de l'Armée française portaient les noms des personnages de sang royal, des colonels, des provinces... C'est depuis 1791, seulement, qu'ils furent désignés par des numéros. S'il fallait donc se borner strictement à faire l'histoire du numéro, celle du 23ème ne courrait qu'à partir du 1er janvier 1791.
Mais, le régiment qui prit à cette époque le n° 23 existait depuis 1656, sous le nom de *Royal* ; il avait des traditions et un esprit de corps qui constituaient son individualité militaire et qu'il a transmises à ses successeurs. Il leur a légué, en même temps, un héritage de gloire et d'honneur, acquis pendant près d'un siècle et demi. A ce double titre, son histoire mérite d'être retracée ici.
Le numéro 23, qui était porté, au moment de la Révolution, par un des régiments de l'ancienne monarchie, le *Régiment Royal*, le fut, par la suite, successivement, par une *demi-brigade, dite de Bataille* (du commencement de 1794 au commencement de 1796) ; par une *demi-brigade de deuxième formation, dite de ligne* (1796–1803) ; par un *régiment d'Infanterie de Ligne* (1803- 1815) ; par une *Légion départementale* (1815-1820)(1) ; enfin, par un *régiment de Ligne* qui existe de nos jours sous ce nom.

Cet historique se divisera en Quatre Parties.
La Première Partie (Chapitres I et II) sera l'histoire de *Royal*, ancêtre du 23ème (1656-1791).

La Deuxième Partie sera celle :
du *23ème de ligne* (Chapitre I) . 1791-1794.
de la *23ème demi-brigade de bataille* (Chapitre II). 1794-1796.
de la *23ème demi-brigade de ligne* (Chapitre III). 1796-1803.
du *23ème régiment d'Infanterie de ligne* (Chapitre IV). 1803-1815.
et de la *23ème Légion Départementale* (Chapitre V). 1815-1820.
La 3ème Partie sera l'histoire du *23ème Régiment de Ligne* de 1820 à nos jours. Elle comprendra trois chapitres : le 1er, le *23ème* de 1820 à 1870 ; le 2ème, le *23ème* en 1870-1871 ; le 3ème, le *23ème* de 1871 à nos jours.
La 4ème Partie, enfin, se composera d'une suite d'Annexes, donnant des renseignements sur le régiment, ses origines, ses drapeaux, ses costumes, et c..

-----o-----

(1) celle du **Doubs**.



ORIGINES ET FILIATION DU 23EME REGIMENT D'INFANTERIE

---o---

Le *Régiment Royal* fut créé en 1656 et classé 116ème dans le début. En 1660, il était classé 74ème, quand il reçut l'incorporation du *régiment l'Altesse* ; après la fusion, il fut classé 43ème. Il eut, plus tard, par suite de différentes réformes, le numéro 37 en 1662, 36 en 1664, 35 en 1665(1), 34 en 1669.
En 1672, LOUIS XIV, ayant acheté le rang du *régiment de St Vallier* (dernier des petits vieux corps), le donna au *régiment du Roi*, qui passa le sien au *Régiment Royal*, lequel eut; alors, le n° 14.
Sept ans après, le *régiment écossais de Douglas* ayant quitté la France, *Royal* prit le numéro 13, qu'il conserva jusqu'au dédoublement du 25 mars 1776. A cette date, il se dédoubla, pour former le *régiment Brie*, et prit le numéro 24, *Brie* ayant le numéro 25.(2) (*Royal* avait reçu, le 10 décembre
1762, l'incorporation du *régiment de Cambis* (créé en 1676, sous le nom de *Vivonne*)).
En 1790, *Royal* prit le numéro 23, rang, depuis 1776, du *Régiment du Roi*, licencié à Nancy, à la suite d'une révolte.(3)

= 23ème demi-Brigade de Ligne. =

Le 1er Janvier 1791, les anciens noms ayant été supprimés, les régiments ne conservent que leur numéro.
Royal prit le nom de *23ème de Ligne*. Il disparut (4), en exécution de la loi du 26 février 1793, et concourut à la formation des *45ème et 46ème demi-brigade de bataille* organisées définitivement, la première au commencement de 1794, la deuxième, par suite des circonstances, à la fin seulement de cette année.

---

(1) Les ordonnances royales des 19 et 28 février 1666 établirent le Semestre (rang successif d'ancienneté) entre les vieux corps.
(2) L'ordonnance du Roi du 26 avril 1775 prescrivit que les vieux régiments se dédoubleraient : *Royal* forma avec ses bataillons impairs (1 et 3) un régiment qui conserva le nom et le drapeau de *Royal* et avec ses bataillons pairs (2
et 4) le régiment de *Brie*.
(3) Par l'adjonction de *Cambis*, le nombre des bataillons avait été porté à quatre.
(4) Nous ferons l'historique du 23ème : 1er bataillon jusqu'au milieu de **1794**. - 2e bataillon jusqu'à la **fin février 1794**.

= 23ème demi-Brigade de Bataille. =

(ou de première formation.)

La *demi-brigade qui prit le numéro 23* fut celle qui fut créée, dans le Nord, avec le 1er bataillon du *12ème Régiment* (ex-*Auxerrois*), le 2ème Bataillon des *Volontaires du Pas-de-Calais* et le 3èmebataillon des *Volontaires du Calvados*. Cette *demi-brigade*, créée le 1er Nivôse An II (21 Déc.1793), n'exista , effectivement (1) , qu'à partir du milieu de 1794. Annexe II – tableau B.
Elle disparut, le 5 mai 1796, étant devenue, par tirage au sort, la *67ème Brigade de Ligne* en exécution de la loi de Nivôse An V.

= 23ème demi-Brigade de Ligne. =

(ou de deuxième formation)

Par l'effet de cette même loi, la *demi-brigade de ligne qui porta le nombre 23* (2) fut l'ancienne *27ème de bataille* qui tira au sort ce numéro le 20 avril 1796. Annexe II – tableau C.
Dans le courant de l'An V (mars à juin 1797) le *23ème de Ligne* reçut : le 1er bataillon de la *175ème* (tableau D), le noyau de la *120ème* (tableau E) et le 3ème bataillon de la *176ème* (tableau F).
Elle exista sous me nom de *23ème brigade de Ligne* jusqu'au 1er Vendémiaire An XII (24 Sept. 1803).

= 23ème Régiment d'Infanterie de Ligne. =

Le 24 septembre 1803, le *23ème de Ligne* perd son 3ème bataillon (passé à la *17ème de Ligne*, à Saint-Domingue), reçoit de même la *73ème* (tableaux G et H), et, à partir de ce moment, prend le nom de*23ème Régiment de Ligne*.
En 1814, le *23ème* reçoit l'incorporation des 2e, 3e et 4e bataillons du *144ème Régiment d'Infanterie deLigne* (tableau K), ainsi que le 1er bataillon du *5ème Régiment de Voltigeurs* de l'ex *Garde Impériale*.(tableau I).
Le régiment est licencié en 1815 et son fonds passe dans la *86ème Légion* (*de l'Yonne*), qui servira denoyau, en 1820, au *60ème Régiment de Ligne*.

= LÉGION du DOUBS N° 23. =

Le numéro 23 fut alors porté , de 1815 à 1820, par la *Légion du Doubs*, laquelle provenait du *40ème Régiment d'Infanterie de Ligne*. Cette légion deviendra en 1820, le *44ème Régiment de Ligne*.(tableau M).

---

(1) Nous commencerons son histoire au début de 1794.
(2) L'organisation se fit par armée en 1796 ; on donna le n°1 à l'armée du Nord, le n°2 à celle de Sambre-et-Meuse, et c..

Ancestramil

= 23ème Régiment de Ligne. =

En 1850, le *23ème Régiment* est créé, de la *42ème Légion* (*de Loire-Inférieure*), qui est provenue, en1815, du fonds du *65ème Régiment de Ligne*. (Tableaux N et P).
C'est le *23ème* actuel.

-------o-------



1ère Partie

Chapitre Ier

Royal (Siècle de LOUIS XIV)

---o---

Création de Royal.

L'existence de *Royal* remonte au 20 janvier 1656. A cette date, **LOUS XIV** donna l'ordre au **duc d'ARPAJON** dont les brillantes qualités militaires et d'organisation étaient bien connues, de lever un régiment d'Infanterie, dont il lui confia le commandement, et auquel il donna le nom de *Royal*(1) .
Le régiment fut organisé à La Fère et le roi lui remit ses drapeaux.
Royal ne devait pas tarder à faire ses premières armes.

Campagne de Flandre (1657).
Un an après sa création, le Régiment entra en campagne. **TURENNE** luttait alors en Flandre contre le **prince de CONDÉ**, son ancien rival en gloire, qui servait maintenant le roi d'Espagne contre la France : *Royal* fut envoyé à l'armée de **TURENNE**.
Siège de Montmédy .
Il prit part, sous le commandement du **comte de GRANDPRÉ**, au siège de Montmédy et contribua à la reddition de cette place (12 juin – 6 août).
Royal mit en fuite un parti de quatre cents chevaux espagnols qui avaient voulu se jeter dans Montmédy. Le 22 juin, il ouvrait la tranchée.
Sièges dans le Nord .
Il fut envoyé aussitôt après (août 1657) aux sièges de Saint-Venant, Wate et Mardyck, qui succombèrent tour à tour, puis à celui de Bourbourg, où il fut laissé jusqu'à la fin de la campagne (octobre 1657), avec deux autres régiments, pour travailler au relèvement des fortifications.

Campagne de Flandre – 1658 .
Dès le commencement de 1658, *Royal* fut envoyé en Lorraine, où il ne fit que paraître.
Siège de Gravelines .
Il revint bientôt en Flandre pour prendre part, sous les ordres du maréchal de La FERTÉ, au siège de Gravelines (août 1658). La tranchée fut ouverte le 7 août. Dans la nuit du 16 au 17, *Royal* releva la tranchée, remplit un canal et ouvrit un chemin vers la demi-lune de la ville haute.

---

(1) Hier 12 juillet (1656) le roy alla voir à une lieue d'icy (La Fère) le Régiment Royal d'infanterie, composé de quinze cents hommes, outre les officiers, et qui était arrivé le jour précédent, de Languedoc, de Guyenne et de Provence, où il a été levé par le **duc d'ARPAJON** qui l'avait rangé en deux bataillons dans une vaste plaine, où le roy, étant monté à cheval avec la noblesse qui le suyvoit, fit marcher devant lui chaque compagnie, dont les soldats, à mesure qu'ils s'approchoient de Sa Majesté, témoignoient par leurs acclamations la joie qu'ils ressentaient d'être honorés de la présence d'un si grand prince.
(Récit du temps)

Ancestramil

Il fut encore de garde dans la nuit du 20 au 21, sous les ordres du **marquis de COUDRAYMONTPENSIER**, lieutenant-général. Deux cents hommes, commandés par deux capitaines, deux lieutenants, deux enseignes et six sergents, parvinrent à se loger sur le glacis de la contrescarpe du dernier fossé malgré les grenades et la mousqueterie des assiégés. Le 29, l'assaut allait être donné, mais la ville entra en pourparlers et capitula, le 30.
La chute de cette place amena la reddition de Menin, d'Ypres, de Furnes et d'Oudenarde.
Menin.
Une suspension d'armes fut signée entre la France et l'Espagne. *Royal* tint garnison à Menin, où il demeura jusqu'en 1660. Cette ville, d'après les clauses du traité des Pyrénées (7 novembre 1659), devant être rendue à l'Espagne, *Royal* la remit, le 22 février 1660, entre les mains des troupes espagnoles et s'en alla en Lorraine pour y prendre garnison.
Lorraine.
Il y resta jusqu'à l'exécution du traité des Pyrénées par le duc de cette province (1).

Expédition de Djijelli – 1664 .
Le 2 juillet 1664, *Royal*, porté tout récemment à quarante compagnies, comme les vieux régiments, s'embarqua à Toulon, pour prendre part avec les régiments de *Normandie*, *Picardie*, *Navarre* et *Royal-Vaisseaux*, à une expédition que le **duc de BEAUFORT**, petit-fils de **LOUIS XIV** et grandamiral, conduisait sur les côtes d'Afrique.
On arriva, le 22, en vue de Djijelli, et l'on fit, le 23, les préparatifs de débarquement. Un fort, nommé le Marabout, commandait l'entrée du port. On s'en empara et *Royal* y fut laissé avec ordre de le défendre à toute extrémité, sa possession devant, au besoin, assurer la retraite. L'expédition, commencée sous d'heureux auspices, eut une fin assez malheureuse : les maladies commencèrent à décimer la petite armée et le duc de BEAUFORT se vit contraint à la retraite. On quitta donc Djijelli le 5 octobre ; *Royal* demeura à son poste pendant l'embarquement et se mit en mer le dernier.

Toulon.
Le régiment débarqua à Toulon sans incidents et prit ses quartiers d'hiver dans les environs de ce port.

Guerre de Dévolution. - 1666 .
Au mois de mars 1666, la guerre, dite de Dévolution, éclata entre la France et l'Espagne. *Royal*, alors sous les ordres du **marquis de PIERREFITTE**, reçut l'ordre de se rendre à un camp, établi entre Mouchy et Compiègne, point de concentration désigné pour les troupes devant envahir les Pays-Bas. Ces troupes furent réparties en quatre brigades. *Royal* fit partie avec le *régiment d'Auvergne* de la quatrième.
Royal assiste à différents sièges .
Il prit part à cette campagne qui fut, comme on le sait, moins une guerre qu'une marche triomphale :
Royal se trouve au siège de Charleroy, qui se rendit le 2 juin, à ceux de Douai et de Tournay, qui capitulèrent (le 24 juin et le 6 juillet), après une défense si courte que *Royal* ne put, devant aucune de ces places, avoir son jour de tranchée.
Lille tint plus longtemps : *Royal* y monta sa garde de tranchée dans la nuit du 23 au 24 août : cette ville capitula au bout de neuf jours de siège régulier.

(1) C'est vers cette époque que le *régiment Royal* reçut l'incorporation du *régiment l'Altesse* ; il porta jusqu'au 21 mai 1663, le nom de *Régiment du Roi* qui fut donné à un autre régiment.


Officier
Soldat
Costumes du Regt
2e la maison

Le régiment prit ses quartiers d'hiver en Flandre et y demeura jusqu'à la conclusion de la paix (d'Aix-la-Chapelle – 2 mai 1668). Il subit, à ce moment, quelques réformes intérieures (réduction d'effectifs, création de grenadiers, introduction de la baïonnette dans l'armement, et c...).

Guerre de Hollande. - 1672 .
En 1672, Royal prit part à la guerre de Hollande et à la conquête de ce pays ; il fit, sans coup férir, les sièges d'Orsoy et de Doësburg. Trois capitaines de Royal occupèrent, avec leur compagnie, des places dont ils furent nommés gouverneurs ; **Mr de VILLECHAUVE**, à Doësburg ; **Mr de MONTEFRANC**, à Zutphen : **Mr de VISSAC**, à Wesel.
Le reste du régiment passa en Westphalie, sous les ordres de **TURENNE**.

1673 .
Au bout d'un an, toutes nos conquêtes étaient perdues : il fallut reprendre la campagne contre les Hollandais.

Siège de **Maëstricht** – **juin 1673** .
LOUIS XIV résolut donc de s'emparer de Maëstricht, la clef des Pays-Bas, et vers le milieu de juin, vint en faire le siège en personne. *Royal* ouvrit la tranchée, avec un bataillon de *Picardie* ; les travaux furent poussés, pendant cette garde, avec tant de diligence qu'on les avança de plus de cinq cents pas, et, qu'au point du jour, nos batteries se firent entendre avant celles de l'assiégé.
Une maison située près de la contrescarpe inquiétait nos travailleurs par un feu continu ; *Royal*, ayant reçu l'ordre de s'en emparer, marcha sur elle à découvert, l'aborda sans hésitation et s'en empara, après une lutte courte mais sanglante. Un lieutenant du régiment fut blessé dans cette affaire et un de ses meilleurs capitaines, **Mr de SAUCOURT**, y périt (1) .
Le 23, le régiment monta la garde, sans incident remarquable. Le 28, *Royal* et *Picardie* reprirent la garde de tranchée sous les ordres de **Mr de MONTAL**, maréchal de camp. Les deux régiments se logèrent sur la palissade de la demi-lune verte, pendant que les troupes qui étaient de garde à l'attaque de droite se logeaient sur le fossé de la ville. Le lendemain, consterné des progrès de nos troupes, le gouverneur rendit la place (29 juin 1673).
Royal fut dirigé sur la Lorraine et contribua, de concert avec d'autres régiments, au rétablissement des fortifications de Nancy, rasées après la paix des Pyrénées.

Conquête de la Franche-Comté. - 1674 .
Peu après, il fit partie de l'expédition à l'issue de laquelle la Franche-Comté, qui était retournée à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle, fut définitivement acquise à la France.
Il fut placé à la quatrième brigade de l'armée d'invasion. Il avait commencé le siège de Besançon, quand il fut détaché (avec *Picardie*, son compagnon habituel de gloire), sous les ordres du **duc de LUXEMBOURG**, et dirigé sur Pontarlier, afin de tenir tête aux Espagnols qui se reformaient de ce côté. Non seulement les Espagnols furent dispersés, mais encore le **duc de LUXEMBOURG** se rendit maître de Pontarlier, et des châteaux d'Ornans et de Châteauvieux. Ensuite, *Royal* qui avait pris une bonne part à ces conquêtes, revint à Besançon où il arriva le 16 mai 1974.
Le 17, son 1er bataillon monta la tranchée devant la citadelle et établit, pendant la nuit, deux batteries qui firent un tel effet le jour venu, que la ville, déjà préparée du reste à la capitulation, demanda à se rendre.

(1) Le capitaine SAINT-MAURICE mourut le lendemain, de ses blessures.

On alla ensuite mettre le siège devant Dôle. *Royal* se distingua pendant ce siège qui lui coûta un assez grand nombre de soldats tués ou blessés (1).
Le régiment assista au siège de Salins, qui se rendit le 22 juin, et alla rejoindre en Alsace, l'armée de **TURENNE**.

En **Alsace** .
Il assista aux batailles d'Ensheim, Mülhausen, et à d'autres affaires (octobre et novembre 1674), puis passa à l'armée d**e CRÉQUY**, à Charleville.

Siège de Limbourg . - **1675** .
Dinant, le château d'Huy succombèrent les 22 mai et 4 juin ; le 18 juin, on ouvrit la tranchée devant Limbourg, sous le commandement du **prince de CONDÉ**, venu à ce siège, avec le **duc d'ENGHIEN**, son fils.
Royal débuta en enlevant de vive force une demi-lune que les ennemis ne purent reprendre (**Mr de GRENVILLE**, capitaine, reçut une balle dans la cuisse ; **Mr de LOMONT**, capitaine de grenadiers, reçut trois blessures graves, dont il ne mourut pas).
Le lendemain, comme la demi-lune était emportée et que l'on commandait les travaux de l'assiégé, on fit jouer la mine contre un bastion et l'on obtint une brèche où quinze hommes pouvaient monter de front. *Royal* monta à l'assaut : la brèche fut disputée avec acharnement, prise et reprise.
Enfin, le **chevalier d'ARBOUVILLE** reconnut une coupure près de la gorge du bastion, et, quoiqu'il n'eut avec lui qu'une quinzaine d'hommes, il sauta par dessus et tomba sur un détachement de cinquante hommes, qui, le croyant soutenu, mit aussitôt bas les armes (Parmi ceux-ci se trouvaient le lieutenant du roi et le major de place).
Pendant ce temps, *Royal* montait à la brèche (2) et emportait la ville d'assaut.
Au mois de juillet, le régiment était à l'armée du roi, devant Saint-Trond dont il démolit les fortifications.

Campagne dans le Nord . - **1676** .
Il ouvrit la campagne de 1676 par la prise de Condé, Bouchain, Aire (où il enleva le fort Saint- François), et fit ensuite partie du corps du Maréchal **de SCHOMBERG**, qui força le **prince d'ORANGE** à lever le siège de Maëstricht.

Campagne de Flandre. - 1677 .
Au commencement de l'année 1677, *Royal* fut envoyé, avec d'autres troupes, commandées par **Mr de TRACY**, pour secourir **MONSIEUR**, qui assiégeait Saint-Omer et contre lequel marchait le **prince d'ORANGE**, avec toute son armée.

Bataille de Mont-Cassel .
Il arriva au moment (16 avril 1677) où les deux armées se trouvaient rangées près de Mont-Cassel, prête à en venir aux mains. *Royal* fut immédiatement placé en première ligne, à la gauche de l'infanterie de **MONSIEUR**. Le régiment contribua, par sa valeur, à reprendre l'abbaye de Piennes**,** point important du champ de bataille. Il marcha au premier rang dans les attaques dirigées, vers la fin de la journée, contre la droite hollandaise. Ses pertes furent grandes (3) ; aussi l'envoya-t-on se refaire en quartiers, pendant quatre mois.

(1) **Mr de La MOTHE**, capitaine, périt au siège de **Dôle**.
(2) Le premier arrivé au sommet fut un sergent qu'une contre-attaque ennemie isola sur la muraille. Au lieu de se retirer, il se cramponna d'une main à la muraille et, de l'autre, agita sa hellebarde pour demander du secours. Deuxballes lui ayant brisé les bras, il continua à appeler ses camarades, jusqu'à ce qu'une troisième balle le tua raide. (le nom de ce brave ne nous est pas demeuré).

Siège de Saint-Ghislain .
Royal rentra en campagne pour faire le siège de Saint-Ghislain. Pendant le siège, la première compagnie de grenadiers du régiment emporta d'assaut une redoute. La place capitula le 11 décembre 1677, et *Royal* alla prendre définitivement ses quartiers en Flandre.

1678.
L'année suivante, il se trouve au siège de Gand, puis passa en Allemagne, sous les ordres du maréchal **de CRÉQUI**. Il y arrive assez à temps pour prendre part à la bataille de Rheinfelden (6 juillet 1678).
La paix de Nimègue (10 août 1678) mit fin aux hostilités.

1679 – ***Royal*** perd son colonel .
Neuf mois après (6 mai 1679), *Royal* perdit son éminent colonel, le **duc d'ARPAJON**, mort à Séverac, à l'âge de 62 ans. **Charles Antoine du CHÂTELET**, **marquis de PIERREFITTE**, son second colonel, lui succéda, pour faire place, le 18 avril 1680, à **François Joseph de BLANCHEFORT**, **marquis de CRÉQUI**. Ce nouveau colonel, âgé seulement de 18 ans, était le fils du **maréchal de CRÉQUI** et avait fait ses premières armes, à 12 ans, sous son père, pendant la campagne d'Allemagne.

Guerre de la Ligue d'Augsbourg. - 1688 .
Royal dut rejoindre les troupes commandées par le **marquis de BOUFFLERS** campées entre Mayence et Kreutznach, lesquelles furent bientôt dirigées sur Coblentz. Le colonel **de CRÉQUI**, un jour de tranchée à ce siège, réunit quelques compagnies, et, secondé par un régiment de dragons, attaqua un régiment de cavalerie ennemie qui sortait de la ville, le fit rentrer plus vite qu'il n'était sorti, puis, lançant son infanterie sur le faubourg, tua à l'ennemi cinquante hommes et lui fit cent prisonniers.
La rigueur de la saison interrompit la campagne et *Royal* prit ses quartiers d'hiver à Trèves.
Le 2 e bataillon en Alsace .
Le 2ème bataillon avait été dirigé, pendant ce temps, sur Philipsbourg, qui capitula au bout de dixneuf jours (30 octobre 1688). Mannheim, Spire, Worms, Oppenheim ouvrirent leurs portes sans difficulté, et le 2ème bataillon put rejoindre le 1er à Trèves, où ils furent tous deux occupés à démolir les fortifications.
Peu de temps après, les deux bataillons furent, de nouveau, séparés. Le 1er, jeté d'abord dans Mont- Royal menacé par l'ennemi, fut envoyé avec trois autres bataillons, sous les ordres du **marquis de CRÉQUI**, pour surprendre et emporter la petite ville de Rocheim.

Prise de **Rocheim** .
Le 1er bataillon, qui marchait en tête du détachement, attaqua de si grand coeur que la ville fut emportée d'assaut, mais il éprouva, ce jour-là, des pertes sérieuses (1) .
1690 .
En **1690**, les deux bataillons, réunis de nouveau, furent employés à l'armée du **DAUPHIN**, qui couvrait la frontière.

En **Italie** . **- 1691** .
En 1691, le régiment passa en Italie, sous les ordres de **Mr de CATINAT,** qui luttait contre le

(3) *Royal* eut , ce jour-là, une dizaine d'officiers tués. Les blessés furent : **Mr de VILLECHAUVE**, lt-colonel ; **M.M. de VILLESABLON et de BIZIEUX,** capitaines, **M.M. de La BARTHE, de BARBANÇON,** de MOTEL, **duc d'AVALOT, de LAUNE, de GASTIÈRES, de BUSEAU et de SALAVE**, lieutenants et sous-lieutenants.

(1) **Mr CHAUVET**, capitaine, fut tué. **M.M. de CAISSAC, de GUIERAS, et de FIENNES**, tous trois capitaines, furent blessés, ainsi que deux enseignes**, M.M. DUPRÉ et CHOUVILLE.**



de SAVOIE, entré, lui aussi, dans la ligue contre la France. Il assista à la prise de Villafranca, de Montalban, de San Ospizzio, de Nice, de Veilane et de Carmagnole.
Escarmouches.
Au mois d'août, *Royal*, placé en embuscade pour tomber sur un détachement du **Prince EUGENE**, qui suivait l'arrière-garde française, fit éprouver à l'ennemi une perte de trois cents hommes. Le régiment, à cette affaire, eut une douzaine de morts et vingt à vingt-cinq blessés ; le colonel eût deux chevaux tués sous lui.

Dans une autres escarmouche contre une arrière-garde ennemie, plusieurs compagnies de grenadiers et, parmi elles, deux compagnies de ***Royal***, culbutèrent trois bataillons.

1692.
Le régiment assista encore au siège de Montmélian, puis repassa en France, avec **CATINAT**, pour aller au siège de Namur.
Cette ville se rendit le 3 juin 1692.

Bataille de **Steinkerque** .
Royal se trouva à la bataille de Steinkerque (5 août 1692), mais, placé à l'extrême gauche, il ne donna qu'à la fin de la journée, sous les ordres du **prince de SOUBISE**. Il eut quatre capitaines tués(1), ainsi qu'un lieutenant.
Quelque temps après, *Royal* **alla sur le Rhin** rejoindre l'armée du **maréchal de LORGES** : il prit part à la prise d'Heidelberg et d'Awingenberg.

Siège de **Charleroi** . - **1693** .
Il revint, dans un détachement de 15.000 hommes, commandé par le maréchal **de BOUFFLERS**, renforcer l'armée du **maréchal de LUXEMBOURG**, occupée au siège de

Charleroy (**10 septembre 1693** – **11 octobre 1693**).
Pendant ce siège, l'ennemi voulut, un certain jour, tenter une sortie : mal lui en prit, car les grenadiers de *Royal* le refoulèrent en désordre et profitèrent de leur panique pour pénétrer, à leur suite, dans le chemin couvert et se loger dans l'ouvrage à cornes.
Charleroy se rendit le 11 octobre et *Royal* prit ses quartiers d'hiver en Flandre.

Armée d'Allemagne. - 1694 .
Au mois de mai de l'année suivante, le régiment se rendit à Neustadt pour faire partie de l'armée **d'Allemagne**, sous les ordres des maréchaux **de LORGES et de JOYEUSE**. Trois mois se passèrent sans événement important à signaler.

Affaire de Dorbach .
Le 10 août, cent grenadiers de *Royal* et cent cinquante dragons formèrent un détachement sous les ordres du **marquis de La BRETÈCHE** pour aller reconnaître les fourrages qui se trouvaient au delà de la petite rivière de la N . Le 12 août, le détachement s'avança jusqu'au hameau de Dorbach, à quatre ou cinq lieues de l'armée et s'y installa pour la nuit. A dix heures du soir, cinq cent hommes de l'armée ennemie envahissait le village : **Mr de La BRETÈCHE**, blessé, est fait prisonnier ; de nos grenadiers, vingt sont tués, trente-trois blessés et onze faits prisonniers.

En **Italie** .
Royal fit, sous le **maréchal de CATINAT**, les campagnes d'Italie de 1695 et 1696.
1697.
En 1697, le régiment est sur la Meuse dans l'armée de **Mr de BOUFFLERS** qui était destinée à couvrir le siège d'Ath. Ce fut sa dernière campagne de cette guerre qui prit fin, le 20 septembre**1697**, par le traité de **Ryswick**.

(1) parmi lesquels, **Mr de BLOIS**.

Guerre de la Succession d'Espagne. - 1698 - 1702 .
La paix dura quatre ans. A la suite d'importantes négociations pour régler la succession au trône d'Espagne, la guerre éclata en 1701.
Royal fit partie de l'armée des Pays-Bas qui prit possession de la Flandre espagnole : il occupa successivement Gand et Namur, puis vint prendre ses quartiers d'hiver à Venloo.
Il resta peu de temps dans cette place, car il fut envoyé sur le Rhin, à Bonn, dès le milieu de décembre.

1702.
Au mois de juin, les deux premiers bataillons de *Royal* marchèrent sur Clèves, où le **duc de BOURGOGNE** devait prendre le commandement de l'armée, le troisième fut dirigé vers Venloo, (29 août 1702) menacé par l'ennemi.

Siège de Venloo .
Mr de La BADIE, qui commandait la place, soutint énergiquement le siège. Le capitaine **de SAINT-OUEN**, du 3ème bataillon, occupait le fort Saint-Michel : sommé de se rendre, il refusa catégoriquement, subit douze attaques et se fit hacher avec tous ses hommes.
La compagnie de grenadiers du 3ème bataillon se distingua dans un autre fait d'armes. L'ennemi s'était, de nuit, avancé très près de la place et s'y était abrité : **Mr de SAINT-MAURICE**, commandant du bataillon, partit avec ses grenadiers et deux compagnies, bouscula rapidement le poste ennemi et put faire une retraite sûre avant l'arrivée de deux bataillons ennemis accourus pour soutenir les leurs (1).
Réduite à toute extrémité, la garnison se rendit. Elle obtint de sortir par la brèche, avec les honneurs de la guerre. Le bataillon de *Royal* rejoignit les deux autres bataillons à Bonn où il passa la mauvaise saison.

Affaire de Guiminick .
Pendant l'hiver, le **marquis d'ALLÈGRE**, qui commandait à Bonn, sut que l'ennemi avait détaché un certain nombre de dragons à Guiminick, dans les environs. Il conçut le projet d'enlever ce poste : l'entreprise fut confiée à **Mr de CALVO**, colonel de *Royal*. Celui-ci se mit en route avec une partie du régiment, s'empara de Guiminick, tuant ou prenant à l'ennemi deux cents de ses dragons(2).

Siège de Bonn. - 1703 .
Au mois d'avril, les deux premiers bataillons, occupant Bonn, y furent investis et vite serrés de près par l'assiégeant. Le **marquis d'ALLÈGRE**, désespérant de pouvoir soutenir l'assaut, voulut, au moins, par un coup hardi, obtenir une capitulation honorable.
Sortie vigoureuse de *Royal* .
A midi, il se mit à la tête de *Royal* et d'une partie des troupes de la garnison, lança sa troupe au pas de course sur l'ennemi, qui, surpris, fut écrasé : il parvint même jusqu'aux batteries, où l'on enleva dix pièces et six mortiers.
Un colonel, sept ou huit officiers et soixante soldats ennemis furent pris. *Royal* perdit une trentaine d'hommes, et l'un de ses bons capitaines, **Mr de NOVION**.

---

(1) **Mr de MONTMÉLIAN**, capitaine de grenadiers, **M.M. de La FITTE** et **de MONTAIGU** furent blessés à cette affaire.
(2) **Mr de CAUVAL**, capitaine, fut tué à **Guiminick**.

Peu après (16 mai), la place capitula et la garnison sortit avec les honneurs de la guerre.
Royal avait beaucoup souffert pendant ce siège : ses compagnies étaient réduites de moitié ; il eut à peine le temps de se refaire quand il reçut l'ordre de reprendre la campagne. Deux de ses bataillons allèrent en Alsace, faire le siège de Neu-Brisach, puis celui de Landau, investi le 11 octobre.

Siège de Landau.
Les deux bataillons montaient leur première garde dans la nuit du 19 au 20 octobre. Ils reprirent leur tour de garde dans la nuit du 7 au 8 novembre : cet honneur leur coûta cher. On les avait lancés à l'attaque des contre-gardes ennemies ; ils furent arrêtés par des obstacles imprévus, réduits à l'immobilité et fusillés à bout portant. *Royal* perdit la moitié de ses grenadiers et le quart de son effectif ; il eut également un capitaine tué, **Mr de La FITTE** et un grand nombre d'officiers blessés(1). Le soir même de cette fatale journée, il dut partir contre le **prince de HESSE-CASSEL**, qui marchait contre Landau.

Bataille de Spire .
Il se livra à Spire une bataille qui fut à notre avantage, mais dans laquelle *Royal* fit des pertes sensibles : le colonel **de CALVO** fut tué et nombre d'officiers tués ou blessés(2).
On partit immédiatement pour Landau, qui se rendit à la première sommation. *Royal* put alors panser ses blessures : il n'avait jamais fait encore de campagne aussi rude. Il allait entrer maintenant dans la période de revers qui marque la fin du règne de **LOUIS XIV**.

= Année 1704 =

Au commencement de 1704, le 3ème bataillon, qui, après le siège de Venloo, avait terminé la campagne de 1703 en Flandre rejoignit le reste du corps aux ordres de **Mr de TALLARD**, sur la Sarre.

Campagne d ' Allemagne .
Quelque temps après, tout le régiment suivit le maréchal en Bavière, passa le Danube et prit part à la sanglante et funeste bataille d'Hochstædt.

Bataille d'Hochstædt (13 août 1704) .
Royal, sous les ordres du **marquis d'ÉNONVILLE**, occupait la gauche de la première ligne.
Au début de l'action, il repoussa énergiquement deux charges de cavalerie dirigées contre notre gauche. Plus tard, lorsque **Mr de MARSIN** se retira sous Ulm. *Royal* se forma sur le village de Blenheim.
1 ère période.
A midi, **Mr d'ÉNONVILLE** se porta en avant, dispersa plusieurs escadrons anglais, puis, sur l'ordre qu'il reçut de revenir en arrière, il échelonna son 3ème bataillon le long d'un grand chemin conduisant au village, embusqua le 2ème derrière des haies vives qui le dérobaient à l'ennemi et plaça le 1er sur le même alignement.

---

(1) Parmi lesquels, **Mr de La BRETAGNE**, capitaine ; **M.M. de BELEAU**, **de SAINT-LOUIS**, **de BOUCHÉ**, **de SAINT-PRIVAT**, lieutenants.
(2) Nous eûmes : **Mr de BLASSIGNAC**, capitaine , tué ; **M.M. de MONTBRUN**, **MORD de FIENNES**, **BOUDET**, **SAINT-MARC**, capitaines, et **M.M. de BORNAY**, **Le COURAY**, **de SORTE**, **ARTIGNOLE**, **LABARTHE**, lieutenants, blessés.

L'ennemi faisant toujours des progrès et arrivant en masses profondes pour entourer le village,

Mr d'ÉNONVILLE fit demander s'il n'était pas opportun de battre en retraite, afin d'éviter d'être enveloppé. On ne lui répondit rien. Abandonné sans ordres, il résolut de défendre son poste le plus longtemps qu'il lui serait possible.

2 ème période.
L'ennemi avançant toujours enveloppait Blenheim d'un immense cercle : de plus, le *régiment de Zurlauben*, qui était à la droite de *Royal*, battit tout à coup en retraite et découvrit son flanc droit.
Les Anglais en profitèrent pour porter en avant deux bataillons, en sorte que le régiment se trouva pris entre deux feux. *Royal* plia et les hommes se jetèrent en désordre dans le village.
Mr d'ÉNONVILLE put rallier son régiment dans le cimetière de **Blenheim**, mais il fut grièvement blessé.

3 ème période.
Mr de SAINT-MAURICE, lieutenant-colonel de *Royal*, aux mains duquel passa le commandement, se reporta en avant, repoussa l'ennemi et vint prendre la position que *Zurlauben* avait abandonnée. Là il apprit, ou du moins l'ennemi lui fit croire que les *régiments Navarre et Zurlauben* étaient pris : désespéré, il fit brûler les drapeaux et se rendit(1).
***Royal* avait perdu, ce jour-là, quarante officiers et quatre cents soldats(2).**

Continuation de la Guerre de Succession d'Espagne.
Le régiment se reforma à Thionville, puis à Sedan. En 1705, deux bataillons de *Royal* purent prendre part, en Flandre, au siège d'Hay ; ils passèrent, ensuite, l'hiver à Valenciennes.
En 1706, le 3ème bataillon, enfin organisé, fut envoyé avec les deux autres à l'armée de **Mr de MARSIN**, sur **la** Moselle. Il participa à la conquête du Palatinat, mais fut bientôt rappelé en Flandre, à l'armée que **Mr de VENDÔME** concentrait à Friedlingen.
En 1707, année peu fertile pour le régiment en événements importants, on le trouve à Dunkerque, puis à Aire.

Bataille d ' Audenarde .
En 1708 (avril), il quitta ses quartiers pour rejoindre les troupes qui s'assemblaient à Mons, sous le commandement du **duc de BOURGOGNE**. Six semaines après, il était à la bataille d'Audenarde (11 juillet 1708) : se trouvant à gauche de l'armée et l'action s'étant passée presque exclusivement à droite, il ne donna pas. Quelques grenadiers, seulement, furent engagés.

Défense de Gand .
A la fin de l'année (décembre 1708), détaché sous les ordres de **La MOTHE-HOUDANCOURT**, il contribua à la prise de Leffinghen, et, ensuite, à la défense de Gand. Pendant le siège de cette ville, neuf compagnies de grenadiers (dont trois de *Royal*) firent une.

(1) Au cours de la bataille, un des porte-drapeaux de ***Royal*** fut tué et son précieux fardeau tomba aux mains des Anglais. Le sergent **LABUSSIÈRE** s'élance sur l'ennemi, avec 3 hommes, ressaisit l'étendard et rejoint le régiment avec un de ses compagnons. Le régiment demanda pour lui une sous-lieutenance et lui fit une pension de cent livres.
(2) Parmi eux : le colonel **d'ÉNONVILLE**, **Mr de PIENNES**, major et **Mr de MONCLA**, capitaine.commandant ; le **chevalier de MARS**, **Mr de CHAVIGNY** et six capitaines. Au nombre des blessés : le **comte d'AUBIGNÉ**, colonel, **M.M. de PALMES**, capitaine de grenadiers, **DESCAVES**, et huit autres

sortie et culbutèrent quatre bataillons anglais. La ville capitula le 30 décembre.
Le régiment, rentré en France, fut distribué dans les villes d'Ardres, de Boulogne et de Montreuil

Bataille de Malplaquet – 1709 .
Au mois de mai, *Royal* faisant partie de l'armée de **Mr de VILLARS**, participait à la bataille de Malplaquet, où il se couvrit de gloire dans deux charges vigoureuses qu'il fit contre l'ennemi. Il enleva 11 drapeaux, mais il fit des pertes sérieuses et eut cinquante officiers hors de combat(1).

Bataille de Denain . - 1712 .
En 1712, Royal combattit à Denain (24 juillet 1712), contribua, après cela, à la prise de Douai, où le capitaine **MOREL** fut tué, et cent grenadiers mis hors de combat.
Il investit **Le Quesnoy**, y perdit cent cinq hommes dans une affaire de nuit, puis fit partie du corps d'observation qui couvrit jusqu'au milieu d'octobre, le siège de Bouchain.

1713 .
En 1713, le régiment *Royal* fit, sous les ordres du maréchal de VILLARS, la campagne du Rhin.
Il assista au siège et à la prise de Landau, puis au siège et à la prise de Fribourg, lequel dura du 30 septembre au 16 novembre.
La guerre se termina enfin par le traité d'Utrecht (11 avril 1713).

-----o-----

1ère Partie

Chapitre II

Royal (Siècle de LOUIS XV et LOUIS XVI)

---o---

De 1713 à 1733, l'Europe se reposa de tant de guerres. *Royal* reçut, en 1713, des contingents de divers corps supprimés (les régiments de *Desangles*, de *Vanon*, de *La Rivière*, de *Laubanie*, de *Bombelles*). Réduit à deux bataillons, il vit le repos de la garnison, succédant à l'activité des camps.

Diverses garnisons de *Royal* . - 1713-1733 .
On le trouve à Lille en 1716 ; à Poitiers, en 1719 ; au congrès de Cambrai, en 1724 ; à Toul, en 1726 ; à Metz, en 1730 ; au camp de la Moselle, en 1732 ; à Douai, en 1733.

Guerre de la Succession de Pologne. 1733 .
Quand éclata la guerre entre la France et l'Autriche à propos de la succession au trône de Pologne, *Royal* fut envoyé de Douai sur le Rhin, sous les ordres du maréchal **de BERWICK**. (Il était alors commandé par le **marquis de CROISSY**, qui avait succédé au **comte d'AUBIGNÉ**).

(1) Au nombre des morts se trouvèrent : **Mr de SAINT-OUEN**, lieutenant-colonel, **Mr de MONTBRUN**

Ancestrami

Siège de Kehl .
Le régiment fit le siège de Kehl, puis fut dirigé sur Sedan, où il reçut l'ordre de former son 3ème bataillon. Cette formation fut menée avec tant d'activité que le régiment se trouva en état de faire la campagne suivante. Néanmoins, le nouveau bataillon fut dirigé vers Montmédy, tandis que les deux autres s'en allaient à Thionville, servir sous les ordres du **chevalier de BELLE-ISLE**.
Royal prit part, alors, au coup de main qui amena la prise de Trèves, puis il s'en fut au siège de Traerbach. A l'attaque de Greyfenberg, château de cette place, **Mr de VERDUISANT**, capitaine de grenadiers du régiment, s'étant mis à la tête de deux compagnies et de deux piquets, enleva, en plein jour, un ouvrage dont la prise entraîna bientôt la capitulation de Traerbach.

Siège de Philisbourg.
Le 26 mai, *Royal* arriva devant Philisbourg que le maréchal **de BERWICK** assiégeait. Après avoir fourni d'abord quelques petits détachements, le corps tout entier fut commandé de tranchée, le 10 juin. Les assiégés, qui avaient pratiqué un chemin couvert le long de la place d'armes, fusillèrent nos travailleurs, quand ils débouchèrent de la parallèle et nous tuèrent un capitaine, un sergent et deux grenadiers, blessant cinq autres hommes. - le régiment fut encore de garde de tranchée plusieurs fois pendant le siège ; il travailla avec activité à la construction destinés au passage des fossés et prit une grande part aux divers travaux du siège, lesquels amenèrent, le 18 juillet, la reddition de la place.
Durant le reste de la campagne, *Royal* eut à livrer différents petits combats aux troupes du **prince EUGÈNE,** puis repassa le Rhin, pour venir, sous le maréchal **de NOAILLES**, au camp de Nauffen, d'où il fut envoyé en Italie.



= *Royal* en Italie =

Pendant le trajet, il fut rejoint par son 3ème bataillon ; il traversa le Dauphiné et le Piémont et arriva à Plaisance, après de pénibles marches. Il s'y reposa six semaines et gagna Reggio, où il demeura jusqu'à l'entrée de la campagne.

Épisodes du cantonnement : **Reggio** .
Pendant son séjour à Reggio, deux événements arrivèrent qui méritent d'être cités ici.
Mr FROMENT, lieutenant, avait été envoyé, avec dix hommes, pour tirer quelques fourrages des environs, lorsqu'il fut surpris par trente hussards ennemis. Il rassemble aussitôt ses hommes et se retire lentement, sans se laisser entamer et en entretenant un feu soutenu. Mais il fallait passer un pont que les hussards se préparaient à défendre après avoir mis pied à terre. Quand **Mr FROMENT** se trouva assez proche, l'officier qui commandait les hussards le somma de se rendre. Pour toute réponse, **Mr FROMENT** les fit charger à la baïonnette et s'ouvrit un passage sur le corps de l'officier ennemi, qui succomba avec une douzaine de ses hommes. **FROMENT** rentra à Reggio, sans avoir perdu un seul homme et ramenant le fourrage qu'il avait été chercher.
Le deuxième événement ne fut pas moins honorable, mais il eut une moins heureuse issue. On voulait attaquer le poste de Bono Porto et **Mr de CHAMPFEU**, lieutenant de grenadiers, avait été envoyé avec douze hommes pour reconnaître ses cassines qui se trouvaient en avant. **Mr de CHAMPFEU** s'avança, sans s'apercevoir qu'une troupe ennemie était embusquée dans un bois voisin ; à peine y fut-il engagé qu'une première décharge lui mit bas sept grenadiers et une deuxième les cinq survivants. En voyant cet homme seul rester debout, un groupe d'ennemis se jeta sur lui, le sommant de se rendre : **CHAMPFEU** ne répondit qu'en passant son épée au travers du corps de celui qui se trouvait le plus proche ; il tomba, aussitôt, percé de cinq balles.
Au mois de mai 1735, l'armée sortit de ses quartiers ; Royal prit part à l'attaque de Gonzague et de Reggiolo, puis à la prise de Revère (7 juin).
Quand la paix eut été signée, fin 1735, il s'établit pour l'hiver à Modène, rentre en France et vint, successivement, tenir garnison dans le Languedoc, à Perpignan, en Dauphiné, à Landau.
Au bout de six années, il allait repartir en campagne.

Guerre de la Succession d'Autriche.
En 1742, la France prit part à la guerre de Succession d'Autriche, après être entrée dans l'alliance de la Prusse et de la Pologne contre **MARIE-THÉRÈSE**.
Royal à l'armée de Bavière .
En conséquence, *Royal*, alors en garnison, depuis peu, à Metz, vint à Strasbourg, où s'assemblaient les troupes qui devaient entrer en Bavière, sous les ordres du **duc d'HARCOURT**. Le régiment faisait partie de la 3ème Division, commandée par le **marquis d'HÉROUVILLE**, lieutenant-général.
Le **9 mars**, l'armée passa le Rhin, au Fort Vauban, et arriva, le 25, sur le Danube. Le 28, les compagnies de grenadiers prirent part à une reconnaissance dirigée contre le château d'Ebersberg, qui couvrait une tête de pont sur le Danube. Les postes autrichiens se retirent, mais nous perdons une dizaine de grenadiers dans cette escarmouche et trois officiers y sont blessés.

(1) Vers cette époque, un capitaine de grenadiers de ***Royal***, s'étant embusqué avec quelques hommes dans un bouquet de bois proche d'un poste à lui confié, vit arriver sur lui, entouré de quelques officiers, un général ennemi qu'il reconnut pour le **prince CHARLES**. Les armes avaient été chargées, mais au lieu d'imiter l'ennemi, qui, quelques jours auparavant, nous avait tué **Mr de SAINT-VALLIER** dans une circonstance analogue, ce capitaine fit lever ses hommes et leur fit porter les armes au prince, qui, très étonné, salua par deux fois et s'en retourna.

Quand le **prince CHARLES**, à la nouvelle que l'armée du **comte de MAILLEBOIS** était venue se joindre à celle du **comte de SAXE**, quitta le siège de Prague, pour marcher contre nous, on s'attendit à quelque grande bataille ; il n'y eut, cependant, que des escarmouches sans résultat(1).

Combat de Dünkelfingen . 1743 .
Dans les derniers jours d'avril 1743, Royal reprit la campagne ; deux détachements du régiment, jetés dans Dünkelfingen, furent obligés d'abandonner la place. Ils perdirent beaucoup de monde en essayant de détruire un pont qui permettait à l'ennemi de les suivre dans leur retraite. **Mr de VERDUISANT**, commandant, fut frappé à mort et 26 officiers, avec 134 soldats furent tués ou blessés.
L'armée française battit en retraite, le 16 juin, devant le **prince CHARLES**, qui, après avoir passé le Danube, poussait énergiquement les opérations. Pendant cette retraite, le régiment fut sans cesse harcelé par les hussards et les pandours de l'armée impériale ; le capitaine **de BEAUMONT**, qu'une indisposition avait forcé de demeurer en arrière, fut massacré par eux.
Royal repassa le Rhin et fut acheminé sur Nancy, où il servit de garde d'honneur au **roi STANISLAS** pendant l'hiver de 1743 à 1744.

Sièges en Flandre . - 1744 .
Au printemps de 1744, **LOUIS XV** se mit à la tête de l'armée qui devait porter les hostilités en Flandre.
Royal fit partie de cette armée ; il assista aux prises de Menin et d'Ypres. Pendant la seule garde de tranchée qu'il monta sous cette place, **Mr DEVIAUX**, lieutenant de grenadiers, pénétra avec quatre hommes dans une demi-lune et s'en empara. Au bruit de quelques coups de fusils tirés sur lui, et auxquels il riposta, trois compagnies du régiment le rejoignirent ; elles furent suivies de deux pièces de canon et de deux mortiers que l'on dirigea vers la ville. Le lendemain, elle capitula, et **DEVIAUX** fut nommé aide-major de la place.
L'armée de Flandre ayant été diminuée par le départ de nombreux détachements envoyés sur le Rhin, il ne se fit plus rien d'important et *Royal* prit ses quartiers d'hiver au Quesnoy.

Campagne de 1745 . - Bataille de Fontenoy .
En 1745, *Royal* se rendit en avril, aux environs de Bouchain, où s'assemblaient toutes les troupes, sous les ordres du **maréchal de SAXE**.
On se disposa à faire le siège de Tournay. L'ennemi que la force de la place jadis fortifiée par **VAUBAN** ne rassurait que médiocrement, se décida à livrer bataille et s'avança vers **Cambrai**. Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine de Fontenoy (11 mai 1745).
Dans la première phase de la bataille, *Royal* changea trois fois de position. D'abord placé au centre, où il souffrit beaucoup du feu de l'artillerie(1), il fut ensuite envoyé entre Fontenoy et Antoing, puis il vint se ranger derrière la brigade des gardes françaises et suisses.
Dans cette position, il eut à supporter le choc et le feu de la grosse colonne d'infanterie que les Anglais portèrent en avant pour couper notre ligne et nous écraser. Ébranlé par cette masse, comme le furent tous les régiments qui essayèrent de l'arrêter, il revint plusieurs fois à la charge contre elle, sans succès d'abord et essuyant à chaque assaut des pertes sanglantes. Enfin, il commença à l'entamer avec *Normandie* et les Irlandais. Dès lors, la colonne battit en retraite et finit par être mise en pleine déroute. Du dire de l'ennemi lui-même, *Royal* se couvrit de gloire dans cette journée(2), mais ses pertes furent énormes(1).

(1) Le capitaine **d'HANONNET** eut la tête emportée par un boulet.
(2) Les Anglais ont dit que ***Royal*** était un régiment composé , non pas d'hommes, mais de lions.

Après Fontenoy, *Royal* revint avec l'armée devant Tournay, qui capitula le 19 juin. Aucun officier ne fut tué à ce siège, mais plusieurs furent blessés, entre autres le capitaine **de CHAVIRE**.
Oudenarde suivit, le 22 juin, l'exemple de Tournay.
Au mois d'octobre, les troupes prirent leurs quartiers ; le régiment vint à Dunkerque, d'où il sortit au printemps pour prendre part à tous les mouvements de l'armée qui s'empara de Mons, Saint- Ghislain, Charleroy et Namur.

Bataille de Raucoux. 1746 .
Royal se trouva à la bataille de Raucoux. La brigade de *Royal* avait pris son poste en deuxième ligne, sur une chaussée allant de Tongres à Liège et souffrait beaucoup de la canonnade de l'ennemi. Le **marquis de FÉNELON**(2), qui la commandait, se mit à la tête de trois compagnies de grenadiers du régiment et enleva avec elles la batterie qui les incommodait. Débarrassé de ce voisinage désagréable, le **marquis de FÉNELON** revint prendre la tête de sa brigade, s'avança sur l'ennemi, le débusqua d'un chemin creux qu'il occupait et le mena jusqu'à Raucoux, où il put ser allier.
Dans cette journée, *Royal* eut quatre cents hommes tués ou blessés(3).
Le régiment prit alors ses quartiers d'hiver à Louvain, où il procéda à la formation d'un 4ème bataillon.

Campagne de 1747 .
Au commencement de l'année 1747, *Royal* était sur pied à Malines. Il ne prit pas part à la bataille de Lawfeld, mais il se distingua au siège de l'importante place de Berg-op-Zoom.
Siège de Berg-op-Zoom .
LOUIS XV, n'ayant pu obtenir une paix définitive, résolut de frapper un grand coup par la prise de Berg-op-Zoom. La conduite de ce siège fut donnée au **comte de LOWENDHAL** et la tranchée fut ouverte dans la nuit du 14 au 15 juillet. *Royal* monta sa première garde dans la nuit du 8 au 9 août. Le 1er et le 3ème bataillons se retrouvèrent de garde dans la nuit du 16 au 17 du même mois.
Ils furent relevés par le 2ème bataillon , qui fournit des volontaires et des grenadiers pour l'attaque du réduit de la lunette de Zulande. L'entreprise échoua et presque tous les officiers qui y prirent part furent tués ou blessés.
Les travaux furent poussés avec activité jusqu'au 15 septembre. Le 16, on donna l'assaut, malgré que la brèche ne fut encore guère praticable.

---

1) Tués : capitaines **de LANÇON**, **de CHIÈVRES**, **d'ALANCOURT**, **d'HANONNET**, **de SAINT-MENNIN** ; lieutenants **de La GALVAGNE**, **DESSY**, **JOURDAN**.
Blessés : capitaines **de La SERRE**, **de La COSTE**, **de La GRATIONNAYE**, **de La ROCHEJACQUELEIN**, **de La LOUCHE**, **de BEAUREGARD**, **de HIELLEMONT**, **de MONTFORT**, **d'HÉRON**, **de MARSEUIL**, de **La BASONNIÈRE**, **DRUCA**, **de BRI**, **de BESAY**, **de SAINT-FIÈVE**, de **VAUX**. Lieutenants **de PASSAGE**, **de L'ESPINASSE**, **d'ARMAND**, **de La BOISSIÈRE**, **de La CHARMOYE**, **du COUDRAY**, et c...
(2) Neveu de l'archevêque du même nom.
(3) Tués : **Mr de CASSAGNARD**, commandant ; **M.M. de MONTBARON**, **du VOISEL**, **MONTFORT**, capitaines ; **M.M. de VILLARS** et **CLOCHEVILLE**, lieutenants.
Blessés : **Mr de La BILINIÈRE**, lieutenant-colonel ; **M.M. de FERVILLE**, **FROCHARD**, **de VIGREUX**, **d'AVERNE**, **MONTENANT**, **de BRY**, **MARSEUIL**, **de MOUSSY**, capitaines ; et quatorze lieutenants ou souslieutenants.


Royal
1757-1765.

Assaut.
Le 1er bataillon de ***Royal*** avait la tête de l'attaque de gauche et soutenait les compagnies de grenadiers du régiment. **M.M. de La GRATIONNAYE**, **de FERVILLE** et **de SOUYN** étaient à la tête de ces derniers et arrivèrent les premiers sur la brèche. **M. de La GRATIONNAYE** pénétra, le troisième, dans le fort de Uickin de Poli, où il trouva quinze cents hommes, qui, le croyant suivi de beaucoup de monde, mirent bas les armes à la première sommation. Presque en même temps, douze hommes, pénétrant dans le fort d'Eden, s'en emparaient. Ce premier succès enhardit les assaillants qui se précipitèrent dans la ville. A six heures du matin, tout était à nous, ville et butin de guerre.
Différentes garnisons que tint *Royal* de 1747 à 1756 .

La paix ayant été signée(1) à Aix-la-Chapelle, le régiment, très éprouvé par cette campagne, fut envoyé à Saint-Quentin, où ses 3e et 4e bataillons furent réformés (en 1749), puis
à Metz,
à Landau,
à Grenoble,
à Fort Barraux,
à Romans,
à Embrun.
En 1753, il était au camp de Beaucaire.
En 1756, il fut désigné pour faire partie de l'expédition de Minorque.

Expédition de Minorque. - 1756 .
La funeste guerre de Sept Ans venait d'éclater entre l'Angleterre et la France. Le 9 avril 1756, la flotte qui emmenait l'expédition mit à la voile ; elle arriva en vue de Minorque, le 18 au point du jour. Le débarquement s'opéra sans difficulté.
La ville de Cintadella ne ferma même pas ses portes et fut occupée immédiatement. Mais il restait à s'emparer de Port-Mahon, dont la citadelle était considérée comme imprenable et dans laquelle s'était retirée une forte garnison anglaise.
Le 8 mai, quand le matériel d'artillerie fut arrivé, les opérations de siège commencèrent et furent dirigées particulièrement contre le fort Saint-Philippe. Les travaux étaient soutenus par les deux bataillons de *Royal* et ceux de *Royal-Comtois*.
Les principales tranchées que monta le régiment furent celles des 31 mai, 9 et 16 juin. Dans chacune d'elles, on perdit du monde(2).
Cependant, le siège trainait en longueur, par suite de l'impuissance de l'artillerie contre les rochers ; le maréchal **de RICHELIEU** résolut de tenter une attaque de vive force.
La brigade de *Royal* (**comte de LANNION**) fut désignée pour l'attaque de droite, dirigée contre le fort Marlborough.
Le signal fut donné, le 27 juin à 10 heures du matin. Le régiment fit bravement son devoir(3).

(1) Après la prise de Berg-op-Zoom, le régiment alla au siège de Maëstricht. Les quatre compagnies de grenadiers, conduites par le lieutenant-colonel, occupent, le 9 avril, le château de Hop Harem qui assurait la construction et la conservation des ponts de la Meuse.

(2) Il y eut quelques officiers blessés : **M.M. de CHIÈVRE**, **de RAVETYN**, capitaines ; **Mr de CHATAL**, lieutenant.

(3) **Mr de GRATIONNAYE**, s'étant aperçu que les volontaires, qui, au nombre de cinquante, avaient été envoyés avec des échelles, essayaient de prendre la tête, en prit un au collet : « Monsieur, lui dit-il, j'ai déjà prévenu **Mr de RICHELIEU**, quand il vous a adjoint à ma compagnie, que j'étais le premier capitaine de l'armée ; en cette qualité,

Mr de GRATIONNAYE, étant passé le premier de l'échelle sur le rocher, eut la hanche fracassée d'une balle et retomba dans le fossé. Il ne cessa d'encourager de la voix ses grenadiers pendant l'assaut.
De toutes parts, les forts et ouvrages avaient été enlevés avec la plus grande bravoure. L'ennemi demanda une trêve qui fut accordée et *Royal* prit possession de l'île avec *Médoc*, *Vermandois* et trois autres régiments.
Il rentra en France en 1763, et prit garnison à Toulon.
En 1765, alors qu'il était encore à Strasbourg, il fut dédoublé et l'un de ses bataillons forma, avec le *régiment de Piémont*, le *régiment de Brie*, le futur *24ème d'infanterie*.

Le régiment occupa, successivement, les garnisons suivantes :
Calais, en 1766,
Sarrelouis, de 1767 à 1768,
Thionville, de 1768 à 1770,
Longwy, Montmédy, Brest et Givet, de 1770 à 1771,
Sarrelouis, de 1771 à 1772,
Strasbourg, de 1772 à 1775,
Valenciennes, de 1775 à 1776,
Mézières, de 1776 à 1777.

Pendant la guerre d'Amérique, il fut envoyé en observation sur les côtes de la Manche et occupa, successivement, les villes de : Arras, Rouen, Granville, Cherbourg, Saint-Romain, Dieppe, Dinan.
En 1783, il est à Valenciennes(1) ; en 1784, à Saint-Jean d'Angély ; en 1785, à Condé, Crozon, Camaret, Alençon et Cambrai; en 1788, à Strasbourg ; en 1792 à Bourg et à Avignon.
Le régiment avait été un des premiers à accueillir avec enthousiasme les débuts de la Révolution (général **SUSANE**).
Toutefois, il est a remarquer qu'à la fin de 1792, 56 officiers sur 99, avaient abandonné(2) un régiment qui venait de perdre le nom de *Royal*.

-------o-------

Ancestrami

---

je marcherai donc le premier, s'il vous plait, et je tiendrai pour ennemis de Sa Majesté tous ceux que je trouverai entre la place et moi ! »

(1) **Le 2 février 1783, un jeune homme, fils d'un notaire de Saint-Amand-de-Bastide, s'engagea au *Régiment Royal*. C'était Jean de Dieu SOULT, qui passa sous-lieutenant le 17 janvier 1792, au 1er bataillon du Haut-Rhin.**

(2) **C'est-à-dire émigré, démissionné, ou résigné des fonctions que la loi leur interdisait de rempli**